

N.E

Laurent Zerbin



Promise la Terre

Laurent Zerbin

Promise la Terre

© Laurent Zerbin, 2024

ISBN numérique : 979-10-405-5564-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

Partie 1 - Promise

Ce monde est né de la rencontre de deux univers stériles. Cette collision spatiale a engendré le grand bouleversement et l'apparition du soleil a ensuite donné vie à tout cet équilibre. Le concept du temps et de l'évolution a participé à cette naissance. La vie a pris forme sur la troisième planète en partant de l'astre brûlant, mais pas sur les huit autres. Elle s'est développée lentement et progressivement. Il a fallu dix mille âges pour que le premier être humain puisse être doué de raison et commence son évolution. Un âge regroupe cent cycles. Un cycle correspond à douze périodes réparties sur quatre saisons (les pousses, la maturité, le repos et le sommeil). Une période à quarante jours, elle-même découpée en quatre décades. Un jour a vingt-quatre heures.

Deux épisodes importants vont bouleverser l'histoire de ce monde. Avant, les règles n'existaient pas. La guerre était perpétuelle et les instincts primaires régissaient la vie. Puis le soleil a croisé les deux corps célestes de la nuit (les deux lunes jumelles). La conscience s'est réveillée, elle a permis l'émergence des sentiments, de la connaissance, et de la pensée. Les guerres furent moins nombreuses et les hommes plus sages. Ce jour fut appelé « Le Jour Nouveau ».

Vingt âges après, les deux astres de la nuit ont de nouveau croisé l'astre brûlant. Un être plein de bonté est apparu. Il a inculqué aux hommes de nouvelles valeurs, comme la bonté, l'amour de soi et de son prochain. Mais le legs le plus précieux est sans nul doute la Communion, un état spirituel subtil qui permet de comprendre que la nature est vivante et possède une conscience. Certains hommes ont accepté le cadeau divin, mais d'autres ne l'ont pas accueilli. L'Etre fut poursuivi, banni et sa foi interdite.

Cette période a été cruciale, car elle a bouleversé la destinée de tout un peuple. Deux modes de pensées ont, depuis ce jour, coexisté. D'un côté le peuple de la Contrée, conscient et respectueux de sa terre. De l'autre, le peuple de la Cité, régi par le progrès sans limites et ennemi de la Communion. Les grands historiens de ce monde ont baptisé cet épisode de leur histoire « l'Avènement ».

Promise, 18e cycle, première moitié du 20e âge après l'Avènement. Vallée limoneuse entre la Frontière Océane, la Forêt des Hauts Plateaux et les Montagnes Ancestrales. La terre réclame son dû, elle a soif et le soleil se moque d'elle. Il rit de cette dépendance et se joue de la douleur qu'il inflige depuis six périodes. À quoi bon nourrir cette terre puisqu'il n'y a plus d'hommes pour en prendre soin et la cultiver ? Pourquoi continuer puisqu'ils se déchirent et se font

tuer depuis quatre cycles ? La terre n'enfante plus, elle pleure ses morts.

Il y a cinq cycles, la politique a déclenché les hostilités. Des besoins plus importants en matières premières, une avancée effrénée vers le progrès et la facilité d'une vie prétendue meilleure ont perverti les politiciens. Des négociations ont eu lieu entre les gouvernements de la Contrée et de la Cité. Forages, exploitations minières, déforestation, tout cela avait été rédigé et adopté. Mais les accords n'ont pas été respectés. Des groupes de militants issus des deux pays afin de préserver l'écosystème se sont créés. Au commencement, il y a eu les joutes verbales et les réunions pour convaincre chaque camp du bien-fondé des idées soutenues. Les manifestations des opposants au sein de la Cité, siège de toutes les polémiques, ont été pacifiques et bon enfant. Ensuite, la répression a été considérée comme nécessaire, car enrayer la marche du progrès était un sacrilège. Ce sont les mots de l'impératrice. Au pouvoir depuis plus de quarante cycles, ce despote féminin s'agace de tant d'enfantillages. Sous son ordre, une stratégie se met en place. Les manifestants, quelle que soit leur nationalité, sont arrêtés et emprisonnés. Les jugements ne sont qu'une façade pour légitimer la pratique de la torture et des exécutions. Les tentatives de pourparlers gouvernementaux restent vaines. Alors, devant tant de mépris la Contrée menace, le prétexte est tout trouvé pour l'empire qui souhaite étendre son territoire pour exploiter les ressources naturelles. Les deux camps se mobilisent et s'arment.

Des bruits de pas résonnent, légers et vifs, ils accompagnent les cris de joie d'un petit garçon qui s'amuse à être le Gardien. Ce nom issu d'une fable populaire raconte aux enfants les exploits d'un homme à la tête d'un groupe redoutable de guerriers. Ils étaient doués d'une force immense et de grands pouvoirs. Ils étaient les protecteurs de leur terre bien-aimée. On les appelait « L'Ordre du Silence ».

Aujourd'hui, il fait chaud et le petit homme de huit cycles est à la recherche de Balthus le dragon aux mille tourments. Ce héros d'un mètre vingt est le dernier survivant d'une grande bataille. Armé de son épée de glace, il s'approche de la forteresse de Balthus, il n'a pas le choix, sa survie en dépend. Sous les coups de son arme légendaire, les murs se déchirent. Soudain, un bruit étrange alerte l'impertinent, d'une fissure jaillit le grand dragon. Le coup de baguette est foudroyant, la lame vient de manquer le lézard effrayé. Le combattant est déçu,

mais content, car l'armure de glace a tenu. La chemisette et la culotte courte qu'il porte sont intactes.

L'enfant scrute l'horizon. Des cheveux châtons très courts couvrent une tête bien faite, un nez retroussé lui donne un air coquin, des oreilles légèrement décollées et une bouche mutine concluent le bel équilibre de l'enfance. Il s'est bien amusé, mais il est temps, il faut rentrer, sa maison n'est pas loin. Cet enfant est très à l'aise avec la nature et il la comprend, contrairement aux adultes qui pour lui sont parfois un mystère. À cinq minutes à pied du village se dresse sa maison qui a été construite par son père. Selon ses dires, elle est l'harmonie d'un couple que rien ne séparera. Pierre n'a pas bien compris tout cela, il sait que c'est important, « c'est sa maman qui lui a dit ». Il ne comprend pas non plus l'absence de son gentil papa qui n'est plus là depuis douze périodes et cette absence est terrible. Sa mère l'appelle, il la rejoint dans le potager et se jette dans ses bras.

Elle le soulève, le serre contre elle et l'étreint. Elle ferme les yeux, des yeux marron dont a hérité son fils. Quand elle regarde son garçon, elle pense à son aimé. Dix périodes sans nouvelles, c'est insupportable. Elle le pose et lui demande de l'attendre dans la maison baptisée Harmonie.

L'air est pesant. Cette femme ne supporte plus les charges journalières : trop de fatigue, de travail et de solitude. Cet astre turbulent au-dessus de sa tête lui rappelle tous les jours ses assommantes responsabilités. « Mais quand vas-tu t'arrêter ? » demande-t-elle au soleil, en levant sa main gauche vers le ciel. Son vieux chapeau de paille laisse apparaître de longs cheveux châtons. Ils dessinent parfaitement de belles hanches qui n'ont pas peur du labeur quotidien. Belle et intelligente, elle enseignait les lettres. C'était avant la grande guerre, celle qui lui a pris joie, amour et partage. Celle que l'on appelle la Grande Maîtresse, car elle s'est emparée de son homme, de tous les hommes partis au front pour combattre. Certains soirs, seule dans sa chambre, Marie relit de vieux messages. Elle pleure en serrant dans sa main un bijou, un pendentif orné d'une demi-pièce d'un sou. Elle est perdue, partagée. Le cœur de cette mère courageuse balance. Doit-elle attendre ou se laisser aller avec ce bel homme du domaine voisin ? Fils d'un riche notable, il vient la voir souvent. Il lui apporte du réconfort, et quand il le peut, il l'aide dans ses durs travaux. Pierre voit ce monsieur sympathique, mais étrange. Il est revenu depuis quelque temps. Il a souffert, une mèche blanche et un doigt en moins en témoignent. Aujourd'hui, ce sont les moissons. Rien ne pousse, ou si peu, car tout a été mal semé. Marie est désespérée, elle est persuadée que son amour unique est perdu à jamais. Agenouillée, elle se bat

contre cette terre et elle pleure...

Au loin, un soldat scrute l'horizon. Sa main gauche caresse avec nostalgie une demi-pièce d'un sou accrochée à une simple chaîne autour de son cou. Joseph n'a qu'une idée, retrouver Marie, cet être merveilleux avec qui il ne fait qu'un. « Celle qu'il aime plus que lui ». Il marche d'un pas décidé. Il ne lui a rien dit, car il n'y a plus de messagers. La guerre est à son apogée, la priorité est au front et toutes les ressources sont mobilisées.

Trois cycles qu'il se bat, qu'il défend sa croyance et sa terre. Qu'il déteste la Cité, car elle détruit sans état d'âme une nature généreuse et bienveillante. Joseph a été le témoin de tant de souffrance et de haine, il n'a rien oublié. La Cité a commencé, la Cité a tué.

Cela suffit, il rentre chez lui. L'attente insupportable d'une hypothétique victoire n'est pas pour lui. Pour ses faits d'armes sur le front de l'Est, on lui a laissé le choix. Un grade d'officier ou une très longue permission. Celle qui permet à un homme de rattraper tout ce qu'il a manqué, de recommencer et de changer le cours de sa vie, avec sa femme et son fils.

Tout à coup, une perle d'eau éclate sur le sol. Une autre vient de se perdre dans la chevelure de Marie, et encore une autre. Elles dansent et s'éparpillent autour de la désespérée. Leurs éclats de rire émerveillent la terre et agacent le soleil. Elle lève la tête et la reine des perles, messagère de paix et d'espoir, vient lui frapper le visage. C'est maintenant un voile de pluie qui s'abat sur la fortunée. Heureuse, elle crie sa joie et laisse tomber son chapeau. Ses mains levées vers le ciel accueillent la providence. C'est alors qu'une puissante main lui prend le bras pour la relever. Elle se retourne et ne voit que le symbole de lointaines fiançailles. Joseph l'homme providentiel est revenu parmi les siens. Il la serre si fort qu'elle ne sait plus où elle est. Il lui dit simplement qu'il est là et que désormais tout va changer.

Aujourd'hui, 40e jour de la 6e période, La Grande Maîtresse a enfin libéré l'un de ses hommes.

La pluie a cessé et l'astre brûlant réchauffe la terre promise. Promise, c'est le nom de cet endroit. Femme avant tout, elle est destinée depuis sa création à nourrir les hommes par une activité agricole bien pensée. bercée par un vent malicieux qui vient du sud, cette vallée est protégée par de grands arbres qui forment un rempart et préservent tant bien que mal les trésors de cette terre agricole. Les quatre villages qui composent Promise ont reçu un nom différent,

mais complémentaire. Ils traduisent le lien profond qui unit les hommes à leur province. Il y a Ascoltar, Sentire, Veder, et Assagiare.

Ascoltar est le premier village de cette province. L'architecture colorée obéit aux lois de l'ingéniosité, de l'écologie et de l'écoute de la terre. Les rues sont étroites pour se préserver de la chaleur et les artères principales sont vastes pour faciliter le commerce. Au centre du village se trouvent la place et la fontaine asséchée. Elles sont les partenaires privilégiées des histoires que se racontent les anciens lorsqu'ils se rencontrent sur des bancs aussi vieux qu'eux.

De l'autre côté se dresse une vieille bâtisse. Le lieu du même nom est simple : des tables, des chaises, des verres et toutes sortes de boissons. Plusieurs fois, à cet endroit, le monde a été refait. Plus sage que les sages de cette province, le comptoir croule sous le poids des indiscretions, des secrets, des tromperies et des alliances. Ce spectateur de deux cents cycles connaît tout du village. Issu d'un arbre ancien, il a été façonné avec passion par le maître menuisier de l'époque. Mais voilà, tout cela est aujourd'hui différent. La Grande Maîtresse s'est indirectement emparée de toute cette vie. Il ne reste plus que quelques chats sur la place pour remplacer les historiens locaux. L'un d'eux regarde en haut d'un arbre l'épervier des champs. Chasseur solitaire, ce bel oiseau n'est pas à sa place. Il n'aime pas le bruit, ni le village, ni les hommes. Il est sur cette branche à la recherche d'une nourriture. Mais il n'y a rien ! C'est décidé, il s'envole. Le monarque est à la recherche d'une proie. D'un coup d'ailes, après avoir traversé les champs affamés, le rapace se dirige vers Harmonie. Parfois à cet endroit, sur une branche d'un des trois arbres, un morceau de pain est offert par le petit homme. Avec sa maîtrise naturelle, il se pose délicatement, et c'est avec bonheur qu'il découvre l'offrande qui attend patiemment le dernier voyage. Voilà, c'est fait, un cri de satisfaction est poussé. L'œil noir, vif et puissant, a retrouvé toute sa splendeur. Il regarde en direction de la maison, vers cette ouverture obstruée pour que le soleil ne s'invite pas et qui semble abriter un dormeur.

Derrière les volets de la chambre, le soldat se repose. Sa paupière s'ouvre, l'œil bleu-vert semble apaisé ; mais il n'en est rien :

— À terre ! À terre ! Vite, mettez vos masques ! Il arrive ! Le gaz arrive !

L'obus s'abat sur la position 14.2. C'est un endroit stratégique pris après de nombreux efforts et de nombreux morts. Le bruit est terrible et le nuage qui sort du projectile enveloppe les malchanceux. Il rentre sans retenue et dévore tout de l'intérieur. Le soldat pleure et disparaît. Il ne reste plus que ses vêtements et une voix plaintive qui cherche désespérément son propriétaire. Allongé, Joseph se protège. Il attend que les gémissements cessent et se noient dans la terre souillée.

Seulement après, l'homme se redresse et enlève son masque.

— Compagnons ! Debout compagnons ! Sergent, venez là ! Je veux un point de la situation. Quelles sont nos pertes ? Maître radio, sommes-nous toujours en relation avec la division B2 ? Demandez au Lieutenant si la contre-attaque est toujours prévue. Vite !

Les communications sont difficiles. Il pleut la terre et la mort, c'est comme cela depuis cinq jours. L'officier commandant la compagnie C4 n'est plus. Il a été victime du Hurlant, une arme de nouvelle génération créée pour tuer. Elle est le fruit de la manipulation génétique, inventé par les chercheurs de la Cité. En reconnaissance avec Joseph, les malheureux camarades ont été repérés par ce monstre. Ce fantassin, mi-homme, mi-machine, est d'une effroyable agilité. Il peut concentrer en un point une onde vocale qui pénètre la cible. Lorsque le soldat est touché, la douleur est immense, car la pression exercée se divise et fait implorer le corps. Face à cette bête, la bataille a été inégale. L'officier n'a pas survécu. Il a fallu du temps pour découvrir le point faible de cette aberration. La façon de vaincre le Hurlant est de lui envoyer un projectile primaire dans la bouche (elle s'allonge lorsqu'elle se prépare à envoyer son cri). Issue du partage des connaissances avec la Contrée, cette balle détruit les connexions cérébrales du monstre et il meurt. Mais l'effet n'est pas instantané, il faut courir pour ne pas subir le dernier châtiment.

— Maître radio, passez-moi le Lieutenant ! Oui très bien mon lieutenant, vous pouvez compter sur nous. Sergent ! Prenez le flanc gauche, je prends le droit. Vous attendez mon signal et faites de votre mieux.

Chacun est à son poste, les deux groupes attendent. Joseph scrute les cieux. Les nuages sont rouges, encore une arme de la Cité, mais il n'a pas le choix. Voilà, ça y est ! Il sort son épée et tend le bras. Une clameur se propage et c'est une armée unie qui se lève pour le combat.

La pluie s'abat sur les valeureux. Des hommes tombent, car les sanglots acides des nuages pénètrent la cuirasse et absorbent l'énergie vitale de ces combattants. Mais cela n'arrête pas leur course héroïque. La Division Pourpre vient à leur rencontre, le choc est titanesque. Cette redoutable unité militaire est spécialisée dans le corps à corps. La couleur de leur uniforme signifie que le sang de l'ennemi est leur unique récompense. Ils n'ont peur de rien, sauf peut-être de ces hommes qui résistent à leur conquête avec autant de courage.

Il n'y a qu'un seul bruit, celui de la lutte. Qu'un seul ciel, celui de l'opposant. Il faut avoir les sens aiguisés, car la mort s'invite n'importe quand. Les vies cessent, les cadavres rient, les membres séparés se résignent.